

L'ÂME ENTRE LA MÉTAPHYSIQUE ET L'EMPIRISME DANS QUELQUES ŒUVRES DE LA PÉRIODE DES LUMIÈRES EN GRÈCE

La notion de l'âme conçue comme substance spirituelle dans quelques œuvres de la période des lumières en Grèce (1750-1821), constitue un des problèmes fondamentaux de la pensée métaphysique grecque et de la psychologie¹ de l'époque. Les intellectuels s'y réfèrent souvent, influencés par la tradition de la philosophie grecque de Platon et d'Aristote, par leurs apports byzantins et religieux et par les tendances philosophiques de l'Europe occidentale, où ils ont fait leurs études. Les courants, qui ont influencé la philosophie néohellénique, sont principalement l'empirisme anglais de Locke et l'école écossaise; la philosophie sensualiste et matérialiste française de Condillac, de Cabanis et d'autres, qui ont préparé l'évolution des sciences physiologiques; dans la suite, l'école éclectique française et les idéologues, l'idéalisme allemand de Wolff, de Hegel, de Kant, de Schelling etc.².

Dans une bipolarité cartésienne de philosophie, les questions principales des ouvrages grecs se concentrent sur les rapports entre le corps et l'esprit-âme, puisque l'homme est composé de deux natures opposées, ou sur l'âme comme source de la vie morale et de la conscience. Les œuvres écrites ont pour but un encyclopédisme didactique³, propre aux professeurs grecs de la période, qui proposent d'atteindre l'introduction des nouvelles connaissances scientifiques et philosophiques. Le besoin oppressif des auteurs grecs était de combattre l'ignorance et les superstitions de leurs contemporains. Sous de telles conditions, un essor intellectuel important naît avant la Révolution grecque de 1821,

1. Pour la démarche de la psychologie comme science autonome cf. P. GUILLAUME, *Introduction à la psychologie*, Paris, Vrin, 1968, pp. 11-20; D. HAMELIN, (1870-1970), Le centenaire de «La psychologie anglaise contemporaine» de Théodule Ribot. Cent ans de psychologie scientifique ou «le psychologue au malconfort», *Bulletin de psychologie*, 24, 1970-1971, pp. 242-252; R. FRANCÈS, Vue d'ensemble, *Bulletin de psychologie*, 294, 1971-1972, pp. 1-7.

2. R. ARGYROPOULOU, *La pensée philosophique en Grèce de 1828 à 1922*, Athènes, Gnessi, 1995, pp. 18-38.

3. E. MOUTSOPOULOS, L'enseignement de la philosophie, *Diotima*, 14, 1986, pp. 176-181.



donnant lieu à une renaissance de l'éducation de l'époque⁴. Pourtant, cet effort d'institutionnalisation de l'instruction publique moderne et de l'enseignement de la philosophie dispensé dans le système éducatif a affronté des obstacles. Spécialement l'enseignement de la psychologie philosophique, comme étude des phénomènes de l'esprit, a affronté des résistances de la part du conservatisme idéologique et religieux. La part des défenseurs des traditions et de la foi chrétienne orthodoxe s'oppose à toute considération de l'âme et de ses fonctions comme principe de la sensibilité et objet d'étude scientifique. Pour eux, l'âme demeure une substance spirituelle jugée par Dieu, une notion métaphysique liée à la morale et à la religion. Cette recherche de l'âme purement spirituelle, caractérisée par des explications théoriques des phénomènes, fondée sur des notions dogmatiques et des doctrines de l'Église Orthodoxe, et non sur l'expérience, s'efforce en parallèle à éviter le danger hérétique ou hétérodoxe de l'expansion missionnaire occidentale. L'évolution des concepts concernant l'âme montre les rapports spéciaux de la psychologie avec la morale et la religion⁵. Les premiers indices de la coexistence des notions théologiques avec des intérêts scientifiques dans des œuvres de psychologie se présentent dans quelques manuels de la période des lumières en Grèce⁶.

D'autre part, il est à signaler qu'en réalité il existe deux spiritualités souvent diamétralement opposées entre la chrétienté orientale-byzantine mystique et les rationalistes occidentaux⁷, assez souvent caractérisés par les Grecs comme athées ou matérialistes. D'ailleurs, avant et après la fondation de l'État Néohellénique en 1830, l'idéologie nationaliste a revendiqué le droit d'affirmer, le droit de former sa propre conscience d'unité et a tenté de se baser sur l'antiquité grecque et les traditions philosophiques classiques. Alors apparaît une sorte d'aristotélisme humaniste, un traditionalisme scolastique qui caractérise la philosophie enseignée.

Malgré les obstacles, quelques hommes des lettres tentent d'introduire les nouvelles connaissances qu'ils ont acquises au long de leurs études en Europe,

4. Cf. R. ARGYROPOULOU, Traduction en grec moderne d'ouvrages philosophiques (1760-1821), *Revue des études Sud – Est Européennes*, 10, 1972, pp. 363-372; K. Th. DIMARAS, *La Grèce aux temps des lumières*, Athènes, Ermis, 1993; G. P. HENDERSON, *The revival of Greek thought 1620-1830*, New York 1970, trad. grecque F. Vóros, Athènes, Académie d'Athènes, 1977; N. PSIMMENOS, *La philosophie grecque de 1453 à 1821*, Athènes, Gnessi, 1988-89; J. KARAS, *Les sciences positives aux pays grecs (XV^e-XIX^e siècles)*, Athènes, Dedalos, 1991.

5. Cf. P. GUILLAUME, *op. cit.*, p. 220.

6. Cf. P. KAZOLEA-TAVOULARI, *L'histoire de la psychologie en Grèce 1830-1987*, Athènes, Ellinika grammata, 2002, pp. 49-50.

7. P. KOVALEWSKI, La chrétienté orientale orthodoxe et ses divers aspects nationaux, *Revue de psychologie des peuples*, 8^{ème} année, 1, 1953, pp. 85-116; V. LOSSKY, *Essaie sur la Théologie mystique de l'Eglise Orthodoxe*, Paris, Aubier, 1947.

en gardant aussi des éléments traditionnels. Ce mélange semble contadictoire. La psychologie aristotélicienne ou platonicienne⁸ et la notion de l'âme comme substance divine et immortelle selon la tradition religieuse, coexistent avec des concepts purement scientifiques et positifs, basés sur l'observation libre ou même sur l'expérimentation inaugurée en Europe. Tout en gardant des notions métaphysiques ou des doctrines d'origine théologique concernant l'esprit, la recherche de l'âme tend de devenir objet d'expérience et la psychologie philosophique fait alors ses premiers pas vers de nouvelles approches positives et expérimentales⁹. La pédagogie et la médecine étaient à l'époque les domaines, où on pourrait mettre en pratique les nouvelles connaissances psychologiques. Les nouveaux besoins d'organiser d'une manière efficace l'éducation et d'institutionnaliser l'instruction psychologique des futurs éducateurs a transformé l'image que l'on se faisait de la psychologie. En Europe aussi, les sciences de l'éducation comprennent les sciences psychologiques avec d'autres sciences¹⁰. L'âme de l'enfant et sa psychologie est un des domaines qui fait ses premières tentatives maladroites et les auteurs grecs comportent des chapitres consacrés à la psychologie pédagogique et cessent progressivement de séparer les aspects théoriques et les applications de la psychologie. Les nouvelles tendances de la psychologie enfantine, les théories de Rousseau et de Pestalozzi sont déjà connues aux grecs. Leurs efforts dans les circonstances politiques de l'époque, méritent tout notre respect. Comme c'est le cas dans d'autres pays d'Europe, la formation de la personnalité a occupé les pédagogues avant les psychologues.

D'autre part la psychopathologie, qui faisait partie intégrale de la médecine générale en Grèce, était obligée de recourir à une première psychologie clinique pour étudier et traiter les maladies mentales. Des ouvrages de médecine générale¹¹ et de physiologie¹², tout en respectant l'autorité d'Hippocrate, de Galien et de leurs successeurs ont essayé d'incorporer des nouvelles approches

8. Presque toutes les histoires de la psychologie ont reconnu la contribution d'Aristote ou de Platon. Cf. W. B. PILLSBURY, *The History of Psychology*, London, G. Allen and Unwin L.T.D., 1929, pp. 11-34; M. WERTHEIMER, *A Brief History of Psychology*, Holt, Rinehart and Winston, Inc. 1970, pp. 12-16; J. R. KANTOR, *The Scientific Evolution of Psychology*, Vol. 1, The Principia Press, 1963, pp. 61-68, 99-114.

9. G. REMACLE, La valeur positive de la psychologie, *Rev. de métaphysique et de morale*, 1894, pp. 153-172.

10. G. MIALARET, *Traité des sciences pédagogiques*, Paris, Presse universitaire de France, 1969, pp. 5-8.

11. H. I. KAPLAN, B. J. SADOE *Comprehensive Textbook of Psychiatry*, iv, ii, chapter 54: History of psychiatry, pp. 2034-2054 (éd. gr. Litsas, 1996).

12. J. KARAS, *op. cit.* 1991.

sur les rapports des fonctions de l'organisme humain, sur les rapports de l'âme et du corps, sur les rapports de la sensibilité avec la psychophysiologie. La science de physiologie psychique ou pathologique s'articule à l'époque avec un certain vitalisme ou à la phrénologie et au mesmérisme. Cet aspect de physiologie, enrichi par les apports de psychologie et des conceptions de la morale, prétend que la maladie mentale est liée avec les passions de l'âme. L'idée que la folie est la conséquence du péché est déjà présente. La contribution de A. Georgiadis-Lefkias à l'évolution des concepts concernant l'âme et les troubles psychiques est considérable pour son époque.

Pendant la période florissante du mouvement de l'introduction des lumières en Grèce, l'enseignement de la psychologie générale, lié toujours à la philosophie, s'oriente en priorité vers l'aspect théorique de l'étude des fonctions psychologiques de la conscience en comprenant des références relatives à l'ontologie même de l'âme comme substance autonome. Selon les traditions intellectuelles de l'époque, puisque toute philosophie contient une psychologie, le dualisme cartésien a opposé définitivement les deux substances, matérielle et spirituelle même en Grèce. L'union des deux substances était toujours un mystère scientifique. L'âme humaine et la nature seraient deux mondes antinomiques. Pourtant la théorie métaphysique de la connaissance, liée aux possibilités de l'âme, coexiste dans quelques livres grecs avec l'observation rationnelle, l'extrospection coexiste avec l'introspection. On recherche les causes des phénomènes psychiques, selon le modèle de la physique. La théorie des facultés de l'âme d'origine platonicienne est toujours présente, puisque on distingue les trois pouvoirs de l'âme pour aboutir à sa division tripartite.

D'après Eugène Voulgaris, et son œuvre sous le titre «Eléments de la métaphysique» de 1805, (chapitre iii)¹³, l'âme est une substance précieuse des êtres raisonnables, incorporelle, immatérielle, partie de la métaphysique mais en même temps connue par ses facultés selon Aristote «'Από τῶν ἐνεργειῶν τὴν ἀρχὴν ποιῆσθαι τῆς θεωρίας δεῖν ὡς Ἀριστοτέλει δοκεῖ καὶ κοινῇ πᾶσι τοῖς φιλοσοφοῦσι ἐγκέκριται». Il se réfère aussi à la puissance de la connaissance, la «gnosis» de l'âme, qui se situe à l'encéphale, aux sensations et au rôle des opérations intellectuelles (perceptions), à la mémoire, à l'imagination, à la volonté et les passions etc. D'ailleurs, dans son ouvrage «Logique» de 1766, la notion de l'âme raisonnable a occupé sa pensée comme une substance éternelle, qui conduit à la morale, à la vertu et à la connaissance¹⁴.

Sous l'influence kantienne A. Psalidas, dans son œuvre *Vrai bonheur de*

13. Eugène VOULGARIS, *Eléments de la métaphysique*, t. 3: Psychologie, Venise, chez N. Glykys, 1805, pp. 62-147.

14. Eugène VOULGARIS, *Logique*, Leipzig, 1766. Manuscrit de la bibliothèque de la Chambre des Députés du Parlement grec, n. 5234, p. 72.

1791¹⁵, déclare l'impuissance de la philosophie de s'approcher au sujet de l'immortalité de l'âme et se réfère aux relations du corps et de l'âme. Par son œuvre «Métaphysique» (manuscrit de l'Université de Ioannina) qui comporte un troisième chapitre sous le titre «Discours de l'esprit comprenant la psychologie rationnelle et la théologie naturelle» (*Πνευματολογία περιλαμβάνουσα...*) il se présente influencé de Chr. Wolff et de sa «Psychologia empirica» et «Psychologia rationalis» en se référant, entre autres, aux théories idéalistes ou matérialistes concernant l'âme¹⁶.

Benjamin de Lesbos, condamné comme athée ou hérétique par des cercles religieux, dans son œuvre «Eléments de la métaphysique» de 1820 prétend à la préface de son œuvre que l'âme s'améliore par la connaissance philosophique et la loi de la vertu. Il insiste sur le rôle fondamental des cinq sens qui acceptent des stimulus de l'extérieur, en faisant évoluer les puissances intellectuelles comme la mémoire, l'imagination, la conscience, la raison, la perception. Par sa fonction rationnelle, l'homme touche les principes premiers, les causes des phénomènes et la vérité scientifique. Cette évolution est basée sur les puissances ou sur les fonctions psychiques qui conduisent à la métaphysique, c'est à dire à la connaissance de l'âme et de Dieu. De telle manière, l'âme devient sujet et objet de la recherche (*ἐταστής και ἐταζόμενον, θεωρός και θεωρούμενον*). Le principe «connais-toi, toi-même» (*Γνώθι σαυτόν*), est extrêmement difficile à se réaliser. Il se réfère aux phénomènes psychiques, selon l'idéologie française, et parle des idées formées par les sensations, transformées en mots et divisées en genres. Sentir, réfléchir et vouloir, voilà les trois catégories de la substance nommée âme (*psyché-ψυχή*). Selon Benjamin, la recherche de la nature de l'âme, étant métaphysique, s'appelle «psychologie»¹⁷. Dans le 18ème chapitre de *De l'âme* (*Περὶ ψυχῆς*), il déclare la difficulté de l'approche de l'âme par l'intermédiaire des résultats de ses fonctions. L'auteur se demande «C'est quoi l'âme, corps, qualité du corps ou quelque chose d'incorporel?». Selon son argumentation, l'âme existe par soi-même, elle est une substance absolument simple, un esprit incorporel, immatériel et immortel. Il se demande sur l'interdépendance du corps et de l'âme, sans pouvoir l'expliquer, au moyen des théories matérialistes ou idéalistes. Il distingue l'immortalité de l'âme de l'immortalité de Dieu et continue par la preuve ontologique de l'existence de Dieu, créateur de l'âme¹⁸.

Neofytos Doukas, dans son «Précis de physique» de 1834, après la recherche

15. A. PSALIDAS, *Vrai bonheur*, Venise, chez I. Baumeister, 1791. Manuscrit de la bibliothèque de la Chambre des Députés du Parlement grec, n. 5912.

16. P. NOUTSOS, Un livret de métaphysique de A. Psalidas, *Eranistis*, 18, 1986, pp. 93-104.

17. BENJAMIN DE LESBOS, *Éléments de la métaphysique*, Venise, I. Snirer, 1820, pp. ια-ιγ.

18. IDEM, *ibid.*, pp. 401-435.

de l'ontologie consacre un chapitre (livre B) à la psychologie¹⁹. En recherchant les principes des êtres par la raison, il définit l'âme comme une substance simple, immatérielle, indivisible, incorruptible et douée de la vie immortelle, en considérant la connaissance absolue de l'âme impossible. L'âme, principe de la sensibilité et de la pensée, opposée à l'aspect extérieur du corps humain, est conçue indirectement par ses facultés, comme la conscience et la pensée, le désir et les passions. L'auteur continue en se demandant sur l'origine de l'âme, sa relation avec le corps matériel, son début. Il constate l'action réciproque entre l'âme et le corps sans pouvoir l'interpréter. Sa conception englobe les croyances des intellectuels grecs de l'époque, c'est à dire l'idée principale que, après les stimulations, les sentiments de l'âme sont produits par les sensations, les nerfs et l'encéphale. Du même auteur l'œuvre *Tétractys* de 1834²⁰ contient un troisième livre sous le titre *De la Métaphysique, livre iii, qui est la psychologie*. À sa première partie il caractérise la psychologie comme science de l'âme, de ses fonctions et de ses passions. L'âme, le plus précieux des parties de l'homme, constitue le problème fondamental de la métaphysique, problème presque insoluble, portant sur un résultat inconnu, dogmatique ou mystique. Après avoir répété les qualités substantielles et structurelles de l'âme, qui est d'origine divine, il continue avec ses fonctions intellectuelles, avec les sensations, les nerfs et l'encéphale etc. Le chapitre sur les passions aboutit à des remarques moralistes.

Chez Théophile Kaïris, la conception de l'âme immortel, étroitement liée à l'existence de Dieu, constitue l'élément fondamental de son éclectisme philosophique qui emprunte aux divers systèmes et doctrines diamétralement opposées, pour en créer une nouvelle synthèse. Sa démarche dialectique d'inspiration déiste, rationaliste et mystique en même temps, aboutit à son dogme religieux et moral de «Theosebia» (respect de Dieu, *Θεοσέβεια*). Son système constitue une sorte d'ordre idéal de la vie à des règles de conduite qui visent à la connaissance de Dieu, au respect de Dieu, à la morale basée sur les tendances psychiques vers le Dieu, appelées «*Θεοτατικόν*» και «*Ἀπειροτατικόν*». D'ailleurs, dans son œuvre «*Eléments de philosophie*» de 1851 et «*Philosophika*» (*Φιλοσοφικά*) de 1910, il consacre quelques chapitres à la psychologie, où il décrit les fonctions intellectuelles, sentimentales et les activités volontaires de l'âme, selon la philosophie empirique et positive de son époque. Il définit l'âme comme une substance immortelle, libre et autonome, possédant des puissances gnostiques, de la volonté autonome, de la conscience etc. D'après

19. N. DOUKAS, *Précis de physique*, Egine, chez A. Koromila, 1834, pp. 234-238.

20. IDEM, *Tétractys*, Egine 1834. Manuscrit n. 119 de la bibliothèque de la Chambre des Députés du Parlement grec. Relativement au sens du mot *Tétractys* qui est d'origine pythagoricienne cf. G. S. KIRK, J. E. RAVEN, *The presocratic philosophers*, Cambridge University Press, 1983, pp. 232-233.

son ésotérisme, l'âme peut conduire au bonheur éternel de l'être suprême, si l'on pratique une morale rigoureuse²¹, au sein d'un monothéisme abstrait. L'âme, par ses fonctions et par le piétisme qui ne doit être accordé qu'à Dieu, est le point de départ d'un cheminement vers Dieu. L'homme recherche l'union avec la divinité. Malgré son mysticisme, Kaïris a incorporé aussi des éléments de la science de son époque.

L'empirisme en psychologie apparaît dans l'œuvre de Constantin Koumas nommée «Syntagme philosophique» de 1818-1820. L'ensemble des fonctions psychiques et des états de conscience sont l'objet de la recherche empirique. Le livre contient un chapitre sous le titre «Psychologie empirique»²². D'après sa biographie incorporée dans son livre «Histoire des actions humaines...» de 1830-1832²³, C. Koumas, appartenant au milieu de A. Coray, a connu le mouvement des Idéologues en France, l'Encyclopédie française, la pensée de Locke et la philosophie de Wolff, Buttmann, Triezsch, Creuser, Voss, Schelling, Niemeyer, Politz, Krug et d'autres, après ses études en Allemagne. C'est surtout la philosophie kantienne que Koumas, a introduit en Grèce de façon systématique. La plus grande influence est exercée par la philosophe du neokantien Krug, comme avoue même Koumas²⁴. La psychologie empirique de Koumas constitue un progrès scientifique pour son époque. Selon la méthode critique et l'idéalisme transcendantal kantien, Koumas introduit une nouveauté importante à la philosophie grecque de l'époque puisqu'il définit la psychologie comme science fondée sur l'expérience et sur l'observation. Il insiste sur la nécessité de l'utilisation des connaissances médicales et physiologiques par la psychologie, puisque le corps et l'âme ont des rapports réciproques. Il estime que l'enseignement a manqué sa fonction en mettant à l'écart la psychologie et propose la séparation de la psychologie empirique de la philosophie. Selon lui, nos connaissances au sujet de l'âme sont des acquisitions de l'expérience (opposée au rationalisme et à l'idéalisme), et l'âme humaine est un ensemble de puissances, de fonctions, de relations, de différences (biologiques, sexuelles, religieuses, etc.). D'après Koumas, l'expérience spirituelle ne peut pas définir la notion de l'âme, mais nous aide à la connaître par le moyen de ses fonctions, dont nous avons conscience. Il recommande aux «psychologues» de

21. Th. KAÏRIS, *Philosophika*, Athènes, Fexis, 1910, (pr. éd. 1875), pp. 122-126.

22. C. KOUMAS, *Syntagme philosophique*, Venise, éd. I. Tessevekiou, 1818, pp. 33-125.

23. IDEM, *Histoire des actions humaines*, Venise, 1830-1832, t. 12, pp. 583-598.

24. Cf. aussi R. ARGYROPOULOU, Koumas comme philosophe, Epilogue à W. C. Tenneman, *Synopse de l'histoire de la philosophie*, traduction de C. Koumas, Athènes, Académie d'Athènes, 1973, pp. 227-233; E. PAPANOUTSOS, *Introduction à la Bibliothèque Fondamentale*, t. 35, Athènes, Actos, 1953, pp. 43-44; K. Th. DIMARAS, *op. cit.* pp. 105, 106, 290, 384.

pratiquer une psychologie introspective (subjective) et objective à la fois et trace une sorte de première déontologie, un ensemble des règles pour leur travail (examen attentive et stricte des phénomènes psychiques sans vouloir les modifier, délibération des préjugés etc.). En plus, il marque les difficultés de l'observation objective pour les psychologues et conseille «connais-toi, toi-même». Il continue avec l'utilité de l'observation de l'homme, l'utilité de la psychologie pour d'autres sciences. C'est surtout la Pédagogie qui exige des connaissances psychologiques. Il distingue les données psychologiques basées sur l'observation et l'expérience de celles qui examinent l'âme comme objet de la métaphysique et consacre des chapitres suivants aux rapports entre l'âme et le corps, à l'imagination, à la raison, à la volonté, aux passions etc. Selon le chapitre B, l'âme est une unité qui accepte des stimulations, réfléchit, juge, compare, tandis que le corps est une sorte d'organe pour elle. Harmonie et interdépendance caractérisent les rapports entre l'âme et le corps. Dans son eschatologie apparaît un certain agnosticisme. Après la mort du corps, on ne peut pas être sûr par l'expérience de l'avenir de l'âme. Au troisième volume de son «Syntagme philosophique» Koumas consacre une partie étendue à la psychologie métaphysique (p. 117-126). Son procédé n'est plus l'expérience mais la raison, son rationalisme concerne la conscience de «ego».

En décrivant de différents genres de troubles de la vie psychique, il introduit une psychologie clinique et conseille aux pédagogues de s'efforcer à protéger les jeunes et les médecins à utiliser une certaine psychothérapie et non seulement de prescrire des médicaments pour leurs malades²⁵.

La contribution de Koumas à la future autonomie de la psychologie naissante est remarquable, car il a séparé la notion de l'âme, comme objet d'observation empirique, de la notion de l'âme comme substance métaphysique. Son audace a eu des conséquences²⁶.

Après la période des lumières en Grèce, d'autres hommes des lettres²⁷ ont tenté d'introduire de nouvelles connaissances et d'enseigner la psychologie

25. Le réformateur de la psychiatrie en France Ph. Pinel était connu aux grecs pour son traitement moral, selon les publications de la Revue «*Ermis logios*» (Ἑρμῆς ὁ λόγιος). Cf. *Ermis...*, t. 1, Venise, 1811, p. 118, où le docteur I. Assanis parle de l'«excellent médecin Philippe Pinel». Rééd. ELIA, 1990.

26. Cf. Ap. DASKALAKIS, *Koraïs et Kodrikas*, Athènes, 1966, pp. 562-567.

27. Pour l'influence exercée à la psychologie de P. Vraïlas-Armenis par divers courants philosophiques, cf. P. VRAÏLAS-ARMENIS, *Corpus philosophorum graecorum recentiorum*, éd. E. Moutsopoulos, C. Dodou, t. 1, Thessaloniki, 1969, Preface-Introduction E. Moutsopoulos, pp. ΙΖ-ΛΓ; Ath. GLYKOFRIDI-LEONTSINI, *La fondation épistémologique de l'esthétique de Thomas Reid*, Athènes, Bibliothèque S. Saripolou, 1988, pp. 18, 68, 255; P. ALIPRANTIS, *La philosophie à l'Académie Ionienne (1824-1864). Les leçons de philosophie de André Kalvos*, Thèse de Doctorat d'État, Corfou 1996, pp. 77-85.

moderne de leur époque à l'Académie Ionienne et à l'Université d'Athènes dès 1836. De même quelques pédagogues et des médecins ont continué de faire des efforts à appliquer les nouvelles connaissances psychologiques.

Panayiota KAZOLEA-TAVOULARI
(Athènes)

